

# Née des fleurs

*Au seuil du recueillement, en l'honneur de ce qui va naître,  
ne sachant encore ce que veut dire « émerveillement ».*

À l'origine, un rêve immense. Puis, se saisissant d'une intention, la conscience en portera le nom. Enfin, ultime destin de cette gestation : une apparition. C'est la naissance !

Une question cependant : **naissance et conscience se rencontrent-elles comme une évidence ?** Est-ce forcément un enchantement et le jaillissement d'un bonheur sur abonnement ?

Un texte médiéval servira notre propos.

Née au pays de Galles des temps anciens, une œuvre attribuée au barde Taliesin conte l'histoire de Blodeuwedd, princesse « née des fleurs »<sup>1</sup>, dans un poème que voici :

*Arianrod, fille de Dôn, sans époux, eut deux fils d'origine céleste. Afin de ne point trahir cette divine nature, elle jeta sur eux un sort en forme de malédiction : ils n'auront pas de femmes de la race des hommes ; de même qu'elle refusa de reconnaître ses propres enfants.*

*L'aîné, Dylan, se jeta à la mer et se noya. Le second, Llew fut recueilli par son oncle, le druide Gwydhion.*

Arrêtons-nous là un instant et observons la scène.

Que fait Dylan ? Il retourne à ses origines. Le choix révèle l'ambiguïté de toute incarnation : soit rester, soit s'en aller. **Qui n'a jamais ressenti cette légèreté de la conscience et en même temps le lourd poids de l'existence ?** Les arrivées tout comme les départs restent des accouchements. Cette semence, cette sensation, cette idée, oserais-je la conduire ne serait-ce qu'à sa toute première marche à pied ? Une conscience est née, oui ! Peut-elle encore, oui, se donner le droit de retourner à la lumière éternelle ? Premier message d'une incessante ritournelle.

## Conter fleurette

**La légende fera la preuve qu'une conscience abimée lors de sa naissance peut toujours guérir de ses blessures innocentes.** C'est pourquoi elle court cette légende, et afin de contourner le tabou en faveur de Llew, Gwydhion fera appel à ses devins et selon sa volonté :

*« Ils réunirent les fleurs du chêne, du genêt et de la reine-des-prés. Puis, par leurs charmes formèrent la pucelle la plus belle et la plus parfaite du monde. »<sup>2</sup>*

Blodeuwedd venait de naître. Cependant, la remarque est immédiate : sollicitant pourtant la conscience des fleurs, cette féminité est néanmoins imaginée par des hommes pour un homme. C'est au bonheur de Llew qu'elle est destinée. À un détail près, énorme, hélas ! Elle n'est pas consentante. La beauté d'emblée se couvre d'une ombre malvenue. Devant tant de poésie, le regard se voile d'une honte inattendue. Cette naissance, pourtant en pleine conscience, s'est fourvoyée. Ni Llew ni Blodeuwedd ne sont coupables. Et Gwydhion n'est que la victime d'une regrettable bienveillance paternaliste. « Fille fleur » née hors d'un utérus maternel, Blodeuwedd porte en elle les séquelles de l'interdit sexuel. Ce qui pose la question du fondement de toutes nos motivations. La bonne raison pourrait-elle cacher la vraie raison ? **Comment le véritable sens peut-il se mettre au diapason d'une naissance ?** Pourtant, il le peut ! Par l'attention, ce lieu entre la source et son destin, qui en conséquence peut se nommer conscience.

C'est alors que, par la grâce des cieux, chassé des lieux, Llew s'envolera tel un oiseau dans les cieux.

## À fleur de peau

**Toute gestation nécessite une certaine intimité.** Voilà venue la dimension quasi sacrée. D'être

---

<sup>1</sup>. Blodeuwedd : on la retrouve en Bretagne armoricaine sous les noms de Blowenn ou Bleuenn.

<sup>2</sup>. Lire Jean Markale, *La femme celte*, à propos du combat des arbrisseaux de Taliesin.

avec soi, ô bénédiction, dans le silence de sa propre création. D'un désir ou d'une idée, du rêve à la réalité, un temps précieux et discret doit être respecté. Le secret protègera en toute garantie cette forme encore indéfinie. Un tapage prématuré est un danger pour cette fragilité qui n'est pas encore née. Ce petit ballon d'espoir, trop vite crevé, risquerait de se disperser dans les nuées, le vide saisissant l'âme du sentiment d'être volée, dépossédée de son trésor, son enfantement. Ce que l'on nomme « gestation » est un gonflement du désir à l'intérieur d'une protection. **D'où la nécessité de prendre le temps de « faire l'amour » avec la semence en soi déposée.** Ce pollen au creux de la fleur, de la corolle, du calice, qui ne peut et ne veut se précipiter. C'est ce que fit Blodeuwedd en gardant chaudement en elle-même son désir de femme, attendant en son cœur secrètement qu'il se présente. Ce qui fut... et c'est un homme !<sup>3</sup>

« *Né de l'abîme* » dira le poète dans la légende de Gaëlie, mystère insondable de l'épiphanie<sup>4</sup>.  
*De profundis.*

Daniel Testard  
www.sacreschants.com

**Suggestion d'illustration de Daniel :**

<https://goldseven.wordpress.com/2016/11/15/blodeuwedd-oak-broom-and-meadowsweet/>  
Peut-être cette artiste pourrait-elle être contactée pour un numéro de Rêve de femmes ?

**Surligné** : les passages suggérés, au choix, pour une mise en exergue

4762 signes

---

<sup>3</sup>. Heureuse conclusion après que Blodeuwedd eut subi le pouvoir de deux autres hommes qui s'imposèrent contre son gré.

<sup>4</sup>. Épiphanie, du grec « epiphania » : qui apparaît ou qui fait briller.